Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 4

Artikel: Des sobriquets
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180780

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Huitième année. N° 4. Samedi 22 Janvier 1870.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Des sobriquets.

Ce mot ne doit pas être tout à fait confondu avec celui de *surnom*, qui, selon certain auteur*, remonterait à la fin du Xe siècle. C'est dans ce temps d'anarchie, de confusion et de tyrannie, que, pour se distinguer plus particulièrement, on imagina d'ajouter à son nom quelque épithète tirée de la dignité, ou de la couleur, ou de quelque qualité personnelle ; de là ces noms si connus dans l'histoire : Hugues Capet, Robert-le-Fort, Richard-Cœur-de-Lion, etc. Le surnom devint alors généralement à la mode ; les nobles le tirèrent de leurs seigneuries ; le bourgeois le prit du lieu de sa naissance, *le Picard*, *le Normand ;* ou de quelque ridicule prêtant à l'ironie, *le Roi*, *le Prince;* ou de quelque qualité, *le Bon*, *le Beau ;* ou enfin de quelque défaut, *le Bossu*, *le Nain*.

Quant aux sobriquets que l'on donne le plus souvent à quelqu'un pour le tourner en ridicule, ils remontent à une haute antiquité. On a déjà vu les Romains donner à Néron le nom de *Biberius Mero*, à cause de sa passion pour le vin ; les Syriens appeler Antiochus VIII *Gryphus*, à cause de la ressemblance de son nez crochu au bec d'un griffon, et l'on connaît assez dans l'histoire ancienne les princes et les personnes célèbres à qui l'on a donné le nom de *bouc*, de *cochon*, d'*âne*, d'*ours*, comme on donne aujourd'hui le nom d'*Esope*, de *Sardanapale*, de *Xanthippe* aux personnes qui leur ressemblent par la figure ou par les mœurs.

Cependant mon intention n'est pas de donner ici l'historique des sobriquets, mais bien de faire voir dans quelles énormes proportions ils se sont multipliés de nos jours, où l'on ne se contente plus, comme jadis, d'y avoir recours pour distinguer ceux qui portent des noms semblables. Je ne sais ce qui se pratique à cet égard chez les Allemands nos voisins, mais dans la Suisse romande on paraît avoir une prédilection toute particulière pour ce genre d'appellation. Ainsi, je connais tout particulièrement certaine petite ville *lacustre*, dont les habitants eux-mêmes ont reçu le sobriquet de *Pertsets*, à cause du menu poisson qui se pêche dans leurs parages. Eh bien ! dans cette même ville, qui a à peine 1500 âmes, j'ai compté pas moins de deux cents sobriquets, et des plus jolis. Les uns désignent des familles entières et se transmettent ainsi de génération en génération ; d'autres ne sont qu'individuels et disparaissent avec les personnes qui ont eu l'honneur de les porter. Dans la première catégorie, je citerai, pour l'édification de mes lecteurs, les sobriquets de Maïon, Gagou, Coliche, Macâ, Coutzet, Portalaise, Maïoret, Manu, Câillon ; dans la seconde, ceux de Polinta, Crédo, Tsiflion, Tutu, Percepierre, Jocrisse, Croquemitaine, Patracle, Cambiron, Mouchette, Tourbillon, Bourrique, Ratapon, Mazette, Napoléon. Je passe, et pour cause, les plus curieux et les plus énergiques surtout. Mais le lecteur remarquera aisément que ceux-ci sont bien moins anodins que les premiers cités, ceux de cette catégorie ne servant le plus souvent qu'à distinguer plusieurs familles du même nom.

Deux exemples suffiront pour montrer avec quelle facilité on vous débaptise un homme.

Certain Joseph L. venait d'être nommé conseiller communal de cette même petite ville, où pareille dignité n'est pas peu de chose. Il rencontre un voisin qui lui dit : « Bondzo, Dzozet. — Dzozet *tot cot ?* répond fièrement le nouvel élu. Mé simblié portant que lou mot dé *monsieu* n'écortzé pas la gôrdze ? »

Depuis ce jour, le dit conseiller ne fut plus désigné autrement que sous le nom de *Dzodzet Tocot*, qui heureusement n'a pas passé à sa postérité, comme, par exemple, celui de *Macâ*, dû à une circonstance plus futile encore. La voici :

Un petit garçon nommé X. se glissait avec quelques enfants de son âge. Un de ses souliers à gros clous ayant laissé une longue raie sur la glace, il dit naïvement à un de ses camarades, en patois du pays : Vointa vâre, mon pi la *macâ*. » S'il avait dit *marcâ*, tout était dit. Mais l'omission de l'*r* excita l'hilarité des bambins : ils appelèrent ce malheureux *Macâ*, et sa postérité n'a pas porté d'autre nom depuis près d'un siècle.

Maintenant jusqu'où ira cette manie toujours croissante des sobriquets ? quand se contentera-t-on d'appeler les gens par leurs noms, sans leur en forger chaque jour de plus baroques, pour ne pas dire de plus grossiers ? Hélas ! cette triste manie, qui n'a respecté jusqu'ici ni la tiare, ni la pourpre, ni le riche, ni le pauvre, il est à présumer que ni l'autorité, ni la force, ni le laps de temps, ni même la civilisation ne seront jamais capables de l'arrêter, et qu'aussi longtemps qu'il y aura des ridicules dans le monde, il y aura aussi des gens ridiculisés.

(*Etrennes fribourgeoises.*)

* *Velly* (Histoire de France).